

IA, culture et durabilité

*Un temps d'échange pour croiser regards et pratiques autour de l'IA, de la culture et de la durabilité. Comment ces trois univers se rencontrent-ils et s'influencent-ils ? Quelles pistes d'usages responsables peuvent émerger et quelles dérives potentielles ? Avec **Pascal Courtois** (jeudi matin, Designers Ethiques) et **Joan Peralta** (ERG), modération : **Frédéric Delvigne** (EventChange).*

Introduction

L'objectif de la rencontre est de poser un diagnostic critique sur l'intelligence artificielle (IA), en particulier ses impacts culturels, sociaux et environnementaux, dans un contexte où le sujet est omniprésent et controversé.

IA et culture : un débat polarisé

Frédéric Delvigne souligne la multiplicité des discours autour de l'IA. Pour certains, elle ouvre de nouveaux horizons créatifs et démultiplie les possibilités artistiques ; pour d'autres, elle constitue un outil dangereux favorisant l'homogénéisation culturelle et la surconsommation.

Il exprime une position critique personnelle, considérant l'IA largement incompatible avec les exigences de durabilité, notamment en raison :

- de son coût énergétique massif,
- du dépassement accéléré des limites planétaires,
- de son rôle d'accélérateur des infrastructures industrielles (mines, data centers, centrales électriques).

Il évoque notamment un documentaire d'Arte montrant un village américain privé d'eau au profit du refroidissement d'un data center, illustrant des arbitrages politiques lourds de conséquences.

Présentation de Pascal Courtois : comprendre ce que recouvre l'IA

Pascal Courtois rappelle d'emblée qu'il n'existe pas *une* IA, mais *des* IA. La discussion se concentre sur les **IA génératives**, fondées sur l'analyse de vastes corpus de textes, d'images, de sons et de données, et capables de produire par imitation.

Il cite la définition très large du Parlement européen : l'IA est la capacité d'une machine à reproduire des comportements associés à l'intelligence humaine, comme le raisonnement, la planification ou la créativité.

Origine et critique du terme « intelligence artificielle »

Le terme apparaît en 1956 lors de la conférence de Dartmouth, notamment sous l'impulsion de Marvin Minsky, dans un contexte visant à séduire des investisseurs. Pour Pascal Courtois, il serait plus juste de parler de **traitement automatique de données**.

Il cite Noam Chomsky, qui rappelle que l'esprit humain n'est pas une machine statistique avide de téraoctets de données, mais un système capable de produire des explications à partir d'informations limitées. Dans cette perspective, qualifier ces outils d'« intelligents » est trompeur.

Pascal Courtois va plus loin en parlant de **logiciels de plagiat**, estimant que les IA génératives copient et recombinent des œuvres existantes, souvent en contournant le droit d'auteur. Il décrit ce phénomène comme un pillage massif de la propriété intellectuelle.

Cartographie des impacts de l'IA – Intervention de Joan Peralta

Joan Peralta propose une cartographie des impacts de l'IA, en soulignant leur caractère systémique et interconnecté.

Dimension industrielle et économique

L'industrie de l'IA est dominée par une poignée d'acteurs, principalement états-unis (Microsoft, Amazon, Meta, etc.). Le modèle économique repose sur des investissements croisés et une logique de circuit fermé, avec des perspectives de rentabilité encore très incertaines, laissant planer le risque d'une bulle spéculative.

Dimension sociale

- **Exploitation des données** : pillage massif des données produites gratuitement par les internautes et captation de la propriété intellectuelle, notamment dans l'édition.
- **Travail et emploi** : intensification du travail, fragmentation des tâches, déqualification et perte de sens, dans la continuité de dynamiques déjà à l'œuvre avec l'automatisation.
- **Exploitation humaine** : recours à une main-d'œuvre précarisée dans les pays du Sud global pour l'annotation et la modération des données, dans une logique néocoloniale.

Dimension politique

La concentration des acteurs pose la question de la **souveraineté technologique**. Les infrastructures nécessaires à l'IA sont extrêmement coûteuses et accentuent les conflits d'usage, notamment sur les ressources naturelles.

Information et culture

Les modèles d'IA étant prédictifs, ils produisent inévitablement des erreurs et des hallucinations. Ils renforcent également des biais existants (genre, classe, race) et contribuent à une crise de la fiabilité de l'information, rendant de plus en plus difficile la distinction entre contenus humains et contenus générés.

Impacts environnementaux : une hypercroissance préoccupante

Pascal Courtois revient sur la dimension environnementale, qualifiant le numérique de « technologie zombie » : déjà destructrice, mais refusant de disparaître.

Quelques chiffres marquants :

- Multiplication par trois de la capacité de stockage des géants du cloud d'ici six ans.
- Explosion de la puissance de calcul (notamment chez Nvidia).
- 80 % des data centers actuels inadaptés aux besoins de l'IA.
- Doublement prévu de la consommation énergétique des data centers à court terme.
- À l'horizon 2027, la consommation énergétique de l'IA équivaldrait à celle de pays comme l'Argentine ou les Pays-Bas.

Les impacts se traduisent par :

- une forte augmentation de la consommation d'eau,
- une hausse significative des émissions de CO₂,
- des millions de tonnes de déchets électroniques, très difficilement recyclables.

Ces dynamiques sont jugées incompatibles avec les objectifs climatiques et la réduction des émissions par habitant.

Questionner la finalité et les alternatives

Pascal Courtois insiste sur une question centrale : **à quoi sert l'IA ?**

Dans les démarches d'éco-conception, la première interrogation porte toujours sur les alternatives :

- Peut-on faire sans numérique ?
- Peut-on faire sans IA ?
- Quels usages relèvent réellement de l'intérêt général ?

Il évoque des initiatives comme le *Code du numérique* développé à Bruxelles, fondé sur l'expérience des personnes qui souffrent du numérique, et des réflexions autour de la justice sociale et de l'accès aux droits fondamentaux.

Position des Designers Éthiques

Pour les Designers Éthiques, l'IA devrait rester **exceptionnelle**, soumise à un choix démocratique explicite. Les notions d'« IA verte » ou de « numérique responsable » sont perçues comme largement illusoires.

L'enjeu n'est pas d'optimiser à tout prix, mais de repenser collectivement ce à quoi la société est prête à renoncer.

Circonscrire les usages possibles

Joan Peralta évoque des pistes de réflexion, tout en soulignant leurs limites :

- IA pour certaines tâches répétitives ou de tri de données,
- usages liés à l'accessibilité, à condition de ne pas invisibiliser le travail humain et les enjeux de représentation.

Il alerte également sur la dépendance croissante aux plateformes et sur la dépossession des outils de production.

IA et design des interfaces

Pascal Courtois présente une étude de cas montrant comment l'IA s'impose progressivement dans les interfaces :

- activations par défaut,
- dark patterns,
- symbolique de la magie et de l'assistance anthropomorphisée.

Ces choix de design participent à naturaliser l'usage de l'IA et à en masquer les implications politiques.

Vers une repolitisation des choix techniques

Les intervenants appellent à repolitiser la question des technologies :

- quels intérêts servent-elles ?
- quelles inégalités renforcent-elles ?
- quel monde dessinent-elles ?

Ils rappellent les enjeux de surveillance (au travail, dans l'espace public, aux frontières) et les risques pour les libertés.

Pistes d'action : les « 5 R » de l'IA

Adaptés des principes de réduction des déchets :

1. **Refuser** l'IA quand elle n'est pas nécessaire,
2. **Réguler** par des cadres juridiques et éthiques,
3. **Responsabiliser** développeurs et usagers,
4. **Rediriger** les usages vers des finalités sobres et désirables,
5. **Renoncer et fermer** certains systèmes lorsque leurs impacts sont trop lourds.

Échanges avec le public

Les discussions abordent notamment :

- la transparence dans la création culturelle (labels, chartes éthiques),
- la difficulté d'identifier l'usage de l'IA dans les outils quotidiens,
- l'impact de l'IA sur les dossiers de subvention, l'enseignement et le recrutement,
- la nécessité de reterritorialiser et resocialiser la culture, en dehors des grandes plateformes.

Conclusion

Frédéric Delvigne conclut en invitant les participants à poursuivre la réflexion collectivement, notamment via la création d'un groupe de travail en Fédération Wallonie-Bruxelles. L'enjeu n'est pas seulement technique, mais profondément culturel, politique et démocratique.